

Le care ou l'accompagnement bienveillant

Author : Serge Guérin

Categories : [Politique](#)

Date : 8 avril 2013

Dans un monde toujours plus complexe et exigeant, qui vulnérabilise les personnes, la notion de *care* recouvre une *inquiétude* pour le prochain, qui s'oppose à la société centrée seulement sur la technique, la performance, l'objectivité... pour reprendre l'opposition proposée par Havel dans ses *Essais politiques*.

La plus belle des définitions du *care* se trouve peut-être chez Levinas quand il parle de la « non-indifférence qui est la proximité même du prochain »^[1]. Il y a dans la notion de *care*, une culture du lien de proximité. Au lieu de chercher à traduire l'ensemble des attentes seulement sous formes d'objets techniques (vidéo-surveillance, capteurs multiples, voire dispensateurs de paroles familières...), on va mettre en avant la force du lien, le principe de bienveillance et l'implication de l'être humain.

La société de l'accompagnement bienveillant porte en soi les germes d'une autre hiérarchie des valeurs et des représentations des métiers et des activités. Cette approche, défendue par la chercheuse Joan Tronto^[2], implique la valorisation de la place des femmes dans la décision et dans la représentation sociale de la société. Le *care* ne verse pas dans un essentialisme faisant des femmes, par « nature », les êtres plus sensibles à la condition humaine et donc plus capables d'accompagner les plus fragiles, mais valorise cette attention aux autres et constate qu'elle est majoritairement portée par les femmes et fort peu valorisée. L'enjeu est que les hommes puissent pratiquer cette attention bienveillante et s'en trouvent valorisés.

Plus largement, l'accompagnement bienveillant peut former la base d'une autre société où la solidarité collective est soutenue par la fraternité individuelle. Il y a lien entre le *care* et l'*écophilosophie* de Guattari^[3] au sens où le devenir de la société passe par une transformation des conditions de production et par une évolution des mentalités et des attitudes pour qu'elles soient plus attentives à l'autre comme à la planète. Cette empathie s'appuie sur la conscience de sa propre vulnérabilité potentielle.

Il importe aussi de ne pas laisser dans l'ombre la richesse et la diversité des initiatives de solidarité informelles, de soutien à l'autre. Il importe encore de cesser de penser le vieillissement ou la fragilité seulement sous l'angle de la charge et du déclin mais de le voir comme une chance pour faire évoluer la société et permettre une meilleure coopération – et transmission – entre les générations. Les 10 millions d'aidants bénévoles sont le cœur batant du *care*. Ils prouvent à la fois la permanence du don et de l'accompagnement et la nécessité de cet engagement. Reste à ce

que le marché et l'Etat ne se déchargent pas des actions les moins rémunératrices, économiquement et symboliquement sur les personnes pour poursuivre leur petites affaires rentables ... Si les aidants bénévoles représentent pour l'Etat et donc la collectivité l'équivalent d'une économie de 164 milliards d'euros, il ne faudrait pas que l'Etat ou les entreprises se contentent de se féliciter de l'économie réalisée sans soutenir et valoriser les aidants bénévoles.

Il ne s'agit pas d'inventer un monde parallèle « pur et *care* », de se contenter de soutenir des pratiques alternatives tolérées car minoritaires et de laisser le marché poursuivre sur sa lancée. Au contraire, ce changement d'attitude et ces milliers d'actions de réappropriation de son destin, de réinvention d'un rapport différent et coopératif à l'autre implique pour avoir du sens de remettre en cause le mode de production dominant fondé sur la productivité, l'obsolescence programmée, la dégradation de l'éco-système, la surconsommation et la société de contrôle généralisée. C'est cette manière de produire de la société qui conduit à la hausse des fragilités sociales et psychiques, à la croissance des maladies chroniques, à la perte de lien social.

C'est la rencontre de la dynamique personnelle de la bienveillance et de la dynamique sociale qui peut faire levier pour inventer une société du *care*.

[1] LEVINAS (Emmanuel), *Humanisme de l'autre homme*, Fata Morgana, 1972

[2] TRONTO (Joan), *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. La Découverte, 2009

[3] GUATTARI (Felix), *Les trois écologies*, Galilée, 1989.